

Dossier de presse

POINTS DE

NON-

texte et  
mise en scène

**Alexandra Badea**

RETOUR

[THIARROYE]

*création*

19 septembre –  
14 octobre 2018

Contact presse

Dorothée Duplan, Flore Guiraud et Camille Pierrepont, assistées de Louise Dubreil  
01 48 06 52 27 | [bienvenue@planbey.com](mailto:bienvenue@planbey.com)

Dossier de presse et visuels téléchargeables  
sur [www.colline.fr](http://www.colline.fr) > professionnels > bureau de presse

# Points de non-retour [Thiaroye]

du 19 septembre au 14 octobre 2018 dans le Petit Théâtre  
du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h  
création à La Colline  
durée 2h environ

## distribution

texte et mise en scène **Alexandra Badea**  
avec **Amine Adjina, Alexandra Badea, Madalina Constantin, Thierry Raynaud,**  
**Kader Lassina Touré, Sophie Verbeeck**

scénographie **Velica Panduru**  
création sonore **Nihil Bordures**  
création vidéo **Sorin Dorian Dragoi (RSC)**  
création lumière **Sébastien Lemarchand**  
assistanat à la mise en scène **Amélie Vignals**  
réalisation documentaire radio **Nedjma Bouakra**



## production

La Colline - théâtre national  
coproduction La Filature, Scène nationale – Mulhouse

L'Arche est éditeur et agent théâtral des textes d'Alexandra Badea.

---

Billetterie 01 44 62 52 52 et [billetterie.colline.fr](http://billetterie.colline.fr)  
du mardi au samedi de 11h à 18h30  
15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup> / Métro Gambetta • [www.colline.fr](http://www.colline.fr)

### Tarifs

- avec la carte Colline  
de 8 à 13€ la place
- sans carte  
plein tarif 30€  
moins de 18 ans 10€  
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15€  
plus de 65 ans 25€

---

## sur la route

les 18 et 19 octobre à La Filature, Scène nationale – Mulhouse  
les 29 et 30 novembre au Next Festival – Comédie de Béthune

---

La création de *Points de non-retour* à La Colline s'inscrit dans une démarche de compagnonnage avec Alexandra Badea, qui a débuté avec la présentation de *Celle qui regarde le monde* dans le cadre du projet Éducation et Proximité au printemps 2017 puis la coproduction et l'accueil de *À la trace* dans une mise en scène d'Anne Théron l'année suivante. Depuis, la création de la trilogie *Points de non-retour* est accompagnée par La Colline : d'abord *Thiaroye* à l'automne 2018, puis *Quais de Seine* en 2019, ainsi que la dernière partie qui clôturera le projet.

*Tout est politique  
dans la vie. Même l'amour.  
Ce sentiment qui traverse  
nos capacités physiques  
et psychiques, qui nous  
surprend et nous altère  
par sa force. Chacun le définit  
différemment et pourtant  
c'est politique. On ne peut pas  
aimer dans un sens  
divergent à notre existence.  
On aime comme on pense  
le monde.*

---

Alexandra Badea

## Synopsis

Amar est né au Sénégal en 1940, juste après la réquisition de son père, tirailleur sénégalais, parti combattre l'ennemi nazi aux côtés des Français. Ce père ne rentrera jamais et les recherches de sa mère resteront vaines. Dans les années 70 en France, Amar tombe amoureux de Nina, jeune femme originaire d'Europe de l'Est qui porte elle aussi les marques de l'exil et les blessures de cette guerre. Tous deux décident de retracer l'histoire de ce père dont le fil s'est arrêté à Thiaroye. Trente ans plus tard, Nora, jeune journaliste, se voit confier la réalisation d'une émission radio portant sur ce massacre oublié. Elle se plonge dans les archives où s'entremêlent dépositions des descendants des victimes, réflexions d'historiens, de sociologues jusqu'à découvrir le témoignage d'Amar. Elle décide alors de le retrouver. Cette quête la conduira jusqu'à Biram, fils d'Amar. De l'autre côté de la France, Régis découvre à la mort de son grand-père un journal qui retrace son parcours dans la guerre, des images violentes du massacre commencent à le hanter. Autant de personnes et d'intimes qui tentent de déterrer et de réconcilier les vérités de l'Histoire, de composer et de grandir avec ces récits manquants, blessures de trois générations.

Dans une fresque déployée en trois parties dont *Thiaroye* est la première, Alexandra Badea et ses acteurs donnent la parole à ceux que l'on n'entend pas, dans une traversée de l'histoire contemporaine et résolument universelle de la France.

## Intention

Je suis arrivée en France en 2003, j'ai demandé la naturalisation française en 2013. J'ai fait cette demande parce que j'avais envie d'obtenir le seul droit qui me manquait en tant qu'Européenne vivant en France, le droit de vote. J'avais aussi envie d'avoir le même passeport que la langue dans laquelle j'écris, la seule langue dans laquelle je peux le faire. Je ne comprenais pas bien le terme de « naturalisation ». Sa sonorité me gêne même, son sens aussi. Parmi la liste des synonymes figurent « assimilation », « digestion », « ingurgitation ».

J'ai été naturalisée française en 2014. À la cérémonie on nous a dit : « À partir de ce moment vous devez assumer l'histoire de ce pays avec ses moments de grandeur et ses coins d'ombre. » La première question qui m'est venue était : Comment assumer la colonisation ou la guerre d'Algérie ? Qu'est-ce que veut dire « assumer » ? Mes amis français nés en France n'ont pas demandé leurs passeports, ils sont nés ici, pas de choix à faire. Moi j'ai choisi. Dans ce cas-là, est-ce que ma responsabilité envers le passé douloureux de la France est plus grande ? En tout cas, j'ai besoin de comprendre ce passé, d'interroger ces territoires flous, ces blessures qui ne se referment pas, qui divisent encore, qui nous empêchent de nous reconstruire. Quels sont les moments historiques de notre passé récent où le politique a interféré dans l'intime, en l'anéantissant ? Quels sont les récits manquants de ce grand récit national qu'on nous demande d'assimiler ?

Depuis un moment je me demande ce qu'il serait pertinent de montrer sur un plateau aujourd'hui, pour articuler cette réflexion et dénouer les points névralgiques. J'ai constitué une équipe multiculturelle d'artistes, pour la plupart binationaux, venus de différents pays à l'image de la France d'aujourd'hui : Madalina Constantin est Roumaine, Sophie Verbeeck Franco-Belge, Amine Adjina Franco-Algérien, Kader Lassina Touré Ivoirien, Thierry Raynaud Français. Je voudrais connaître leurs histoires, le parcours de leurs parents et grands-parents. Avec l'envie de s'entourer de chercheurs, d'historiens, d'enseignants de lycéens. Partir des rencontres pour croiser les expériences et les réflexions des comédiens avec celles de personnes avec un tout autre parcours, d'autres vies, des personnes qu'on voit peu et qu'on connaît peu, à qui l'on donne peu la parole, de différentes générations et différents milieux, rencontrées lors d'ateliers artistiques. Se demander ensemble quelles sont les parties de notre histoire qu'on ne connaît pas, qu'on ne comprend pas, qu'on n'a pas le courage de nommer.

Questionner également les endroits de basculement d'une vie, les points de non-retour : qui on était (pendant l'enfance, l'adolescence), qu'est-ce qu'on a fait de nous (par l'éducation, les traumatismes familiaux, de l'école, de la société, de l'Histoire) et qu'est-ce qu'on peut faire à partir de ce qu'on a fait de nous.

Nous interroger sur la manière dont les blessures des autres peuvent apaiser nos blessures et inversement, trouver nos blessures communes, les endroits de trahison, de mensonge, de désillusion.

Qu'est-ce qui nous manque à tous ?

Qu'est-ce qu'on n'entend pas ?

Quels sont nos récits manquants dont on a besoin pour se reconstruire ?

Qu'est-ce qu'on a à apporter au monde ?

Qu'est-ce qu'on a besoin de comprendre, de pardonner, de réparer ?

Y-a-t-il des générations sacrifiées par l'Histoire ?

Vient-on au monde avec les blessures de nos aïeux ?

Comment les soigne-t-on, comment les transmet-on ?

À quels endroits le politique détruit l'intime et comment peut-on reconstruire ce qui a été détruit ?

Comment dépasser ce qui nous empêche d'agir sur le monde, comment rencontrer l'autre, comment rester ancré dans le présent ?

À partir de cette matière et de ces questionnements, j'écrirai le texte.

J'articulerai ces histoires dans une structure commune. Je mettrai en scène ces rencontres, je réunirai ces personnages dans un récit fleuve où passé et présent cohabitent, où une voix commune prendra corps pour dessiner le chemin d'un autre possible.

—

Alexandra Badea, juin 2017

*Il y a des dettes.  
D'autres dettes.  
Des dettes que l'argent ne va pas régler.  
– Régis*

*Je ne veux plus être mêlé à ça. Je ne suis pas le messager des causes perdues.  
– Biram*

*Quelque part dans un livre on parlait de réparation comme seule possibilité  
de sortir l'homme du règne animal... Comme seul moyen de dépasser  
la sélection naturelle, le statut de victime, sa faiblesse...  
Mais comment réparer ce qu'on n'arrive pas à nommer ?  
– Nora*

*On vit dans une époque fabriquée par des corps qu'on n'a jamais connus et  
on construit l'Histoire pour ceux qu'on croisera sur notre lit de mort.  
Mais à ce moment de la nuit on devient tous un corps commun. On respire  
les mêmes utopies et on se vide des mêmes échecs.  
– Nina*

*On est les enfants de ces gens qui se sont aimés, qui ont été avalés par la  
gueule de l'Histoire, qui ont été mastiqués dans son ventre et qui ont oublié  
qui ils étaient vraiment.  
– Amar*

## Dramaturgie

L'histoire de ce Juif Roumain rescapé de la guerre qui élève l'enfant issu de l'adultère de sa femme avec un soldat Allemand, comme s'il était le sien se mélange avec l'histoire de ce tirailleur Sénégalais qui a libéré la France, et a été ensuite caché de la vue des photographes à la libération de Paris et renvoyé à Dakar au camp de Thiaroye. L'histoire de ce couple mixte franco-algérien qui cache leur amour à leurs familles pendant la guerre en Algérie se mélange avec l'histoire de cette Roumaine qui franchit le rideau de fer pour échapper à la dictature et arrive à Paris.

Trois générations qui se transmettent des fragments de l'Histoire, des fissures, des blessures, des secrets.

Il y a la génération de la Deuxième Guerre mondiale, celle des soixante-huitards et la nôtre. Avec à chaque fois un moment décisif, ce moment où tout a basculé. Ça arrive à peu près au même âge, vers 30-35 ans. Dans des face-à-face où les êtres se dévoilent, l'un entre dans l'intimité de l'autre, les masques sociaux tombent, la protection cède, le conflit éclate ou s'apaise. Le reste de l'histoire (l'avant ou l'après) nous parvient par le récit transmis d'une génération à une autre.

La première partie de ces histoires est racontée par la génération du milieu. Le passé s'infiltré dans leur présent, il décide la trajectoire de leur parcours. Les grands-parents ne se racontent pas, ils sont présents dans les flash-back des enfants, dans leur mémoire, dans les souvenirs altérés par leur subjectivité. Puis cette parole se tait pour faire place au récit de la troisième génération. On revient vers le présent, on dessine une quête, un combat, une envie de réparer le passé. Les enfants prennent la parole aux parents, ils continuent l'histoire. Les corps du passé s'éloignent, leur présence devient fantomatique.

Le récit est structuré sur plusieurs fils narratifs qui s'entremêlent. Plusieurs espaces-temps coexistent. Le passé resurgit constamment, sous la forme de flash-back, du rêve, de la projection des personnages qui nous parlent au présent.

Voyageant d'une génération à une autre, d'une histoire à une autre, d'un espace géographique à un autre, les comédiens jouent plusieurs personnages.

Les générations sont en mouvement, personne ne reste sur le territoire de sa naissance, on voyage d'un pays à l'autre, de la Roumanie à la France, de la France à l'Algérie, de la Côte d'Ivoire à la France ou ailleurs. On suit le mouvement de l'Histoire, on retrace la topographie des guerres qui ont marqué l'Europe. Les personnages se construisent au fur de cette avancée, comme le lierre qui pousse d'une terre à l'autre avec ses racines multiples.

## Repères : le camp de Thiaroye, Sénégal, 1944

Après avoir été mobilisés en 1938 pour défendre la France, les tirailleurs sénégalais sont pour la plupart d'entre eux faits prisonniers par les Allemands et emprisonnés dans des *frontstalags* sur le territoire français. Ces hommes travaillent dans des usines ou des fermes dans la France occupée. La rencontre avec la population française se passe plutôt bien, certaines filières d'évasion se mettent en place, des tirailleurs sénégalais entrent dans la Résistance.

En 1944, ces anciens prisonniers de guerre sont rapatriés vers l'Afrique. Ils débarquent à Dakar et attendent dans le camp de Thiaroye d'être reconduits vers leurs pays d'origine.

L'État français s'était engagé à leur verser un quart de leur solde de captivité à l'embarquement et les trois quarts restants une fois arrivés sur le sol africain, mais l'administration coloniale refuse bientôt de s'acquitter de sa dette.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1944, les hommes sont réunis devant les baraques du camp où l'armée coloniale ouvre le feu. Le bilan officiel est de 35 morts auxquels s'ajoutent 35 blessés qui succomberont de leurs blessures.

Aujourd'hui des historiens contestent ce chiffre et interrogent l'administration française sur l'identité des victimes et le lieu de leur sépulture. La « mutinerie » serait-elle un « massacre » ? Le premier président français à mentionner ce sombre épisode de l'histoire est François Hollande. À l'occasion de la commémoration du 1<sup>er</sup> décembre 2014, il évoque la « dette de sang qui unit la France à plusieurs pays d'Afrique » :

« Il y avait un autre geste à accomplir, parce que les événements qui ont eu lieu ici, en décembre 1944, sont tout simplement épouvantables, insupportables. La France se grandit chaque fois qu'elle est capable de porter un regard lucide sur son passé. La France n'est pas elle-même quand elle détourne son regard sur des événements qui ont pu, à un moment, assombrir son image. [...] Les tombes que l'on voit ici, dans ce mémorial, sont vierges de tout patronyme. Il n'y a rien de marqué dessus, la pierre ne révèle aucun nom. Comme si ces hommes qui avaient été tués avaient également perdu leur identité... Alors c'est au nom de leur mémoire, que je veux, ici, dire combien la France veut honorer sa dette. »

Aujourd'hui encore, Thiaroye reste un mystère, les morts n'ont ni noms, ni tombes. Ce passé est un récit manquant dans notre imaginaire collectif. Au-delà de l'évocation de cette blessure de notre histoire, il s'agit dans *Points de non-retour Thiaroye* d'interroger l'endroit où cet événement interfère et abîme l'intime.

Comment peut-on se construire une identité à partir d'une absence, d'une disparition vécue comme abandon, d'une pièce manquante ? Comment peut-on composer avec le passé ? Comment peut-on se reconstruire une fois que la vérité si longtemps cachée éclate à la lumière du jour ?

*Tant qu'on ne racontera pas ces histoires  
avec les points d'ombre, les blessures,  
les suspensions, on ne construira rien ici.  
Tout va s'effondrer.  
Le même système se perpétue  
et nous on regarde sur le bord  
en applaudissant les vaincus  
qui s'effondrent.  
On est le lot de réserve.  
Ceux qui s'entraînent jour et nuit  
et qui regardent le match sans rien faire.  
On entre en jeu les dernières secondes  
pour remplacer les héros du jour,  
mais ce sont toujours eux  
qui sourient à la fin sur la photo  
avec leurs médailles d'or entre les dents.  
Il y a des gens qui sont morts  
pour ces terres sans les avoir connues.  
Et ces terres leur refusent leurs tombes.*

—  
Alexandra Badea

## Biographies

### Alexandra Badea auteure-metteur en scène

Née en 1980, puis formée au Conservatoire national d'art dramatique de Bucarest dans la section mise en scène, Alexandra Badea est auteure, metteur en scène et réalisatrice.

Ses premiers textes *Mode d'emploi*, *Contrôle d'identité* et *Burnout* sont publiés en septembre 2009 à L'Arche Éditeur. *Mode d'emploi* a été primé aux Journées des Auteurs de Théâtre de Lyon. Deux autres volumes de théâtre ont été publiés à L'Arche *Pulvérisés* et le tryptique *Je te regarde*, *Europe connexion*, *Extrêmophile* ainsi que son premier roman *Zone d'amour prioritaire*. Elle est également l'auteur de plusieurs fictions radiophoniques sur France Culture dont *Red line*, *Mondes*, *Europe connexion*.

Ses textes ont été mis en scène par Jacques Nichet, Aurélia Guillet, Frédéric Fisbach, Cyril Teste, Jonathan Michel, Matthieu Roy et représentés notamment au Théâtre National de Strasbourg, à Théâtre Ouvert, à La Filature de Mulhouse, à La Comédie de Reims, à La Commune d'Aubervilliers, au Théâtre du Nord et au festival d'Avignon en 2013.

Par ailleurs traduits en plusieurs langues, ses textes ont été montés dans des pays européens comme l'Allemagne, la Grèce, la Roumanie, la Grande-Bretagne et le Portugal.

En tant que metteur en scène, elle a créé quinze spectacles en France et en Roumanie, en travaillant d'abord sur des pièces d'autres auteurs tels Biljana Sribljanovi, Sarah Kane, Dea Loher, Joël Pommerat, ou sur des écritures de plateau (Mihaela Michailov) et plus récemment sur ses propres textes.

Au cinéma elle réalise deux courts métrages *24 heures* et *Le monde qui nous perd*.

En 2013, Alexandra Badea est lauréate du Grand Prix de la Littérature Dramatique.

## Les comédiens

### Amine Adjina

Formé à l'ERAC au sein de la promotion 19, il travaille avec Béatrice Houplain, Robert Cantarella, Alexandra Badea, Youri Pogrebitchko, Valérie Dréville et Charlotte Clamens, Guillaume Levêque... Au sortir de l'école, il joue dans la mise en scène de Bernard Sobel, *L'Homme inutile ou la Conspiration des sentiments*, présenté à la Colline en 2011. Il travaille ensuite avec Alexandra Badea dans *Je te regarde*, Jacques Allaire dans *Les Damnés de la terre* de Frantz Fanon, Vincent Franchi dans *Femme non-rééducatrice* de Stefano Massini.

Il crée, avec Émilie Prévosteau, la Compagnie du Double en avril 2012, au sein de laquelle il écrit et met en scène *Sur-Prise* et *Dans la chaleur du foyer*, ainsi que *Retrouvailles !* qu'il co-dirige avec Émilie Prévosteau. Il écrit également *Le Musée vivant* pour Robert Cantarella, *Clean Me up* pour Coraline Cauchi, *Amer* en 2016 commandé par la Compagnie de la Chouette blanche dirigée par Azyadé Bascunana. En 2016, il joue dans *Master* écrit par David Lescot mis en scène par Jean-Pierre Baro dans le cadre d'Odyssées en Yvelines du CDN de Sartrouville. Il est le collaborateur artistique de Jean-Pierre Baro sur *Disgrâce* de John Maxwell Coetzee présenté à La Colline en 2016. En janvier 2017, il obtient la bourse Beaumarchais-Sacd pour son prochain texte *Arthur et Ibrahim* présenté au Tarmac en janvier 2018.

### Madalina Constantin

Née en Roumanie, elle fait ses études à l'Académie de Théâtre de Cinéma de Bucarest. Elle commence à travailler au Théâtre national de Bulandra et au Petit Théâtre de Bucarest.

Admise au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2003, elle co-fonde deux ans plus tard avec Alexandra Badea la compagnie Europ'artes. Elle joue *Histoires de familles* de Biljana Sribljanovic, *La Femme comme champs de bataille* de Matei Visniec ou encore *Fuck You Europa* de Nicoleta Esinencu, *Contrôle d'identité* et *Mode d'emploi* d'Alexandra Badea.

En 2010 elle rencontre Anatolie Vassiliev à Rome pour une étude sur des textes de Tchekhov et s'empare de

sa méthode des perspectives ludiques.

À partir de 2010, elle explore des textes de Camus, Genet et Dieudonné Niangouna pour son spectacle *Sheda*, joué au Festival d'Avignon en 2013. C'est dans ce cadre qu'elle rencontre Frédéric Fisbach pour la création de *Corps* d'après le roman *Zone d'amour prioritaire* d'Alexandra Badea et poursuit sa collaboration avec lui dans *Élisabeth ou l'Équité* d'Eric Reinhardt.

Au cinéma, elle tourne dans des longs métrages roumains et internationaux, dont le premier de Fanny Ardant *Cendres et Sang* présenté au Festival de Cannes en 2009, mais aussi dans des formats courts, dont *Solitudes* de Liova Jedlicki qui lui vaut le prix d'interprétation féminine au Festival de Clermont-Ferrand en 2013.

## Thierry Raynaud

Né en 1972, il rencontre Hubert Colas en 1994 et entame une collaboration étroite avec lui, qu'il s'agisse des mises en scène de ses propres textes : *Visages*, *La Brûlure*, *La Croix des oiseaux*, *Traces*, *Sans Faim 1 & 2*, *Le Livre d'or de Jan*, ou dans *Mariage* de Witold Gombrowicz, *Nouvelle Vague* et *La Fin de l'amour* de Christine Angot, *4.48 Psychose* et *Purifiés* de Sarah Kane, *Comment cela est-il arrivé ?* de Joris Lacoste, *Jupiter* de Thomas Jonigk, *Hamlet* de Shakespeare, *Face au mur* de Martin Crimp, *Kolik* de Rainald Goetz et *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek.

Il joue également sous la direction de Jonathan Châtel *Andreas* d'après Strindberg, de Mikaël Serre *Les Enfants du soleil* de Gorki, de Yan Duyvendak *Please Continue Hamlet*, Cyril Teste *Pour rire pour passer le temps* de Sylvain Levey et *Bedroom Eyes* de Frédéric Vossier, Mirabelle Rousseau *Si ce monde vous déplaît* de Philip K. Dick et aussi de Dominique Frot, Émilie Rousset, Alain Béhar, Mathieu Bertholet, Lola Arias. Il a par ailleurs travaillé en collaboration avec les auteurs Sonia Chiambretto, Joris Lacoste, Arno Calleja, Pierre Guéry, Jean-Jacques Viton, Liliane Giraudon, Claire Guezengar sur leurs propres textes. À la radio, il participe à l'enregistrement de diverses fictions pour France Culture.

En 2008, il met en scène avec la collaboration de Pierre Laneyrie *Une petite randonnée* de Sonia Chiambretto. En 2010, il met en espace *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck et quatre ans plus tard *Ah! L'amour*, une adaptation du livre *Nous* d'Antoine Dufeu.

## Kader Lassina Touré

Il commence très jeune le théâtre en Côte d'Ivoire en 1989 sous la direction de son frère Allassane Touré, puis intègre la Compagnie nationale de théâtre et de danse de la Côte d'Ivoire en 1994, dans laquelle il travaille sous la direction d'Alexis Don Zigre. Il poursuit sa formation à l'école de Théâtre le Binkadi puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Durant son parcours, il croise la route de nombreux metteurs en scène, tels que Marie José Hourantier, Fargass Assandé, Eva Doumbia, Patrick Janvier, Ketly Noël, Christophe Merle ou dernièrement Dieudonné Niangouna dans *Nkenguegi*.

Également acteur de cinéma, il tourne dans plusieurs téléfilms et long métrages, sous la direction de Christophe Gros-Dubois, Brigitte Drouan, Éliane de Latour, Arnaud Mercadier, Jérôme Cornau.

Il travaille également en tant que collaborateur artistique en accompagnant les metteurs en scène notamment lors de la recherche de documentation sur des sujets sociétaux africains.

## Sophie Verbeeck

Originaire de Charleroi, elle s'installe en France pour y suivre des cours d'art dramatique. Formée à l'École régionale d'acteurs de Cannes, elle travaille avec Robert Cantarella, Alexandra Badea, Youri Pogrebitchko, Valérie Dréville et Guillaume Levêque.

Elle collabore à la sortie de l'école avec Robert Cantarella pour sa performance *Le Musée Vivant* et avec les metteurs en scène Sylviane Fortuni, Béatrice Houplain, Grégoire Strecker.

Au cinéma, elle tourne avec Bernard Tanguy dans *Parenthèses*, Jalil Lespert dans *Iris*, Josée Dayan dans *Capitaine Marleau*, Jean Paul Civeyrac dans *Mes Provinciales*.

En 2015, son premier grand rôle au cinéma dans *À trois on y va* réalisé par Jérôme Bonnell lui vaut d'être nommée aux Césars en tant que révélation féminine.

Elle reçoit le prix Premier rendez-vous au Festival de Cabourg cette même année.

### **Velica Panduru** scénographe

Après des études au Conservatoire d'arts plastiques de Bucarest et de workshops à Stuttgart, Copenhague et Barcelone, elle collabore avec un grand nombre de metteurs en scène, en Roumanie ainsi qu'à l'étranger, réalisant ainsi les scénographies de plus de 65 spectacles pour le Théâtre national de Timisoara, le Théâtre national de Sibiu, le Teatro Piccolo de Milan, le Théâtre Bulandra de Bucarest, le Théâtre Thalia de Budapest notamment. En 2011, elle travaille avec Guy Régis Jr. dans *Sujets à vif* au Festival d'Avignon, puis signe deux ans plus tard les costumes de *Sheda* de Dieudonné Niangouna ainsi que la scénographie de *Corps* d'après *Zone d'amour prioritaire* d'Alexandra Badea mis en scène par Frédéric Fisbach pour la 67<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon.

Sa scénographie de *La Maladie de la famille M.* de Fausto Paravidino, spectacle mis en scène par Radu Afrim, a été sélectionnée comme meilleure scénographie roumaine pour la Quadriennale de scénographie de Prague.

En 2016, elle travaille avec Dieudonné Niangouna en tant que créatrice costume pour *Nkenguegi* et avec Eugen Jebeleanu pour la scénographie d'*Ogres* de Yann Verburgh.

Avec Alexandra Badea elle a travaillé trois fois au Théâtre national de Timisoara et au Théâtre Mic de Bucarest. Velica Panduru a reçu deux fois le prix Uniter : révélation artistique en 1997 et meilleure scénographie en 2009.

### **Nihil Bordures** compositeur

Musicien autodidacte, spécifiquement orienté sur le travail du son au spectacle vivant, il prône l'idée d'une « musique incomplète », d'une scénographie sonore, propice à l'imaginaire et à la perception du sens voulu. Au fil des créations du collectif MxM qu'il fonde avec Cyril Teste en 2000 (*Electronic city*, *Shot Direct* au Festival d'Avignon 2014, *Reset*, *Sun* au Festival d'Avignon 2011), ils élaborent l'idée d'un mixage permanent et interactif, alliant sur le plateau arts plastiques et univers cinématographique (*Nobody*, 2015).

Parallèlement, il collabore avec Christophe Rauck pour *Getting attention*, le collectif DRAO pour *Petites histoires de la folie ordinaire*, Jacques Nichet et Aurélia Guillet pour *Pulvérisés* au Théâtre national de Strasbourg.

Il signe sa première création pour la danse avec Pierre Rigal à Londres pour le très interactif *Press* en 2008, qui inaugure plus de 250 représentations à travers le monde. En 2011, il poursuit sa collaboration avec Pierre Rigal sur *Standards*, composition alliant cordes, musique électronique et danse hip-hop.

En 2012, il inaugure, à la Scène nationale de Cavaillon, un projet personnel d'installation sonore, *Confidences*, compositions de portraits sonores chez l'habitant. Tentative de lien avoué entre Raymond Depardon, Steve Reich et la musique électronique, ce travail s'est décliné en territoire urbain, avec *Paysages du départ* à Nanterre à l'invitation de la Maison de la Musique en 2015.

## Avec les publics

- **Rencontre avec Alexandra Badea** au salon Culture au quai (Quai de la Loire Paris 19<sup>e</sup>)  
samedi 22 septembre à 14h à l'espace rencontre
- **Lecture-rencontre avec Alexandra Badea à la médiathèque Marguerite-Duras**  
samedi 29 septembre à 15h  
Alexandra Badea lira un extrait de *Points de non-retour [Thiaroye]* et échangera ensuite avec les publics sur sa création.
- **Rencontre-discussion entre Alexandra Badea et les étudiants en Master 2 « Théâtre en temps de crise » de l'université Paris 8 Vincennes Saint-Denis**, sur son processus de création et les questions politiques traitées dans son œuvre.  
le 8 ou le 15 octobre à La Colline (à préciser)
- **Projet « De la grande à la petite histoire : théâtre et récits manquants sur la colonisation »**  
Deux classes du lycée Jean-Moulin de Torcy et une classe du lycée Condorcet de Saint-Maur-des-Fossés participeront au projet, accompagnées par leurs enseignants d'histoire. Les classes seront amenées à réfléchir sur les incidences de la grande histoire sur les histoires personnelles avec pour point de départ le spectacle d'Alexandra Badea. Les élèves participeront à des ateliers d'écriture avec l'équipe artistique puis à des ateliers de création sonore pour mettre en voix leurs écrits. Les ateliers d'écriture donneront corps à la nécessaire complexité de récits pluriels et permettront aux élèves de se questionner plus globalement sur des enjeux citoyens : comment faire société, comment faire république, avec nos récits, nos mémoires, nos héritages parfois différents ?
- **Accompagnement dramaturgique des élèves de la classe Open Art du conservatoire du 20<sup>e</sup> arrondissement**  
Alexandra Badea accompagnera de septembre 2018 à juin 2019, des élèves du Conservatoire du 20<sup>e</sup> arrondissement, âgés de 15 à 19 ans. Dans un premier temps elle mènera des ateliers pour déclencher l'écriture d'un texte qui sera la base de leur travail tout au long de l'année. Elle interviendra ensuite régulièrement, en tant que dramaturge pour les aider à traduire scéniquement leur écrit. Une restitution sera présentée en juin au Conservatoire.

# AUTOMNE

2018

LA COLLINE  
THÉÂTRE NATIONAL

DÉVOILEMENT DE LA PROGRAMMATION 2019

17 septembre

POINTS DE NON-RETOUR [THIARROYE] *création*

Alexandra Badea

19 septembre – 14 octobre

RÉVÉLATION RED IN BLUE TRILOGIE *création*

Léonora Miano – Satoshi Miyagi

20 septembre – 20 octobre

INFLAMMATION DU VERBE VIVRE

Wajdi Mouawad

8 – 30 novembre

AU MILIEU DE L'HIVER J'AI DÉCOUVERT  
EN MOI UN INVINCIBLE ÉTÉ

Anaïs Allais

9 novembre – 1<sup>er</sup> décembre

TOUS DES OISEAUX *reprise*

Wajdi Mouawad

5 – 30 décembre

DORMIR CENT ANS *jeune public à partir de 8 ans*

Pauline Bureau

11 – 23 décembre

CONCERT DU SOLSTICE D'HIVER

17 décembre

Le Monde un événement  
Télérama

TRANSFUCE arte

franco  
inter

franco  
culture